

C'EST (UN PEU) COMPLIQUÉ D'ÊTRE L'ORIGINE DU MONDE

- DOSSIER -

COUP DE CŒUR DU CLUB DE LA PRESSE - AVIGNON OFF 2016 -

Une création collective
des **Filles de Simone**

Claire Fretel
Tiphaine Gentilleau
Chloé Olivères



Production Les Filles de Simone **Coproduction** Créat'Yve **Soutien à la production** Le Prisme, centre de développement artistique - Saint-Quentin-en-Yvelines ; **avec le soutien de** Théâtre de La Loge ; La Compagnie du Rouhault ; La Cuisine/Soy Creation ; Les deux îles, résidence d'artistes – Montbazou ; Théâtre du Rond-Point



CRÉAT'YVE
Réseau de théâtres en Yvelines

Licence d'entrepreneur du spectacle n°2-1083238

Il s'agit d'une jeune femme. Enfin de plusieurs. Mais peut-être sont-elles toutes contenues en une. Une femme à facettes comme il en est des boules.

Et boule, elle va le devenir car plusieurs elle vient de se découvrir. La voilà confrontée à la maternité. Elle est donc à ce moment de sa vie où être un homme comme les autres ne lui est plus permis. Et c'est là et pour ça que commence notre quête – de sens, d'identité – qu'on aimerait féministe mais qui sera surtout un peu pathétique et très souvent contradictoire.

Car elle se demande - elle ne sait pas - comment on échappe à son sort de sexe faible mais qui enfante. Alors puisqu'elle n'est pas née femme ni mère, elle va le devenir, elle va tracer sa route et en voiture Simone. (Simone dont nous reparlerons, vous imaginez bien...)

Pour l'heure, pour elle, malgré la joie - et c'est l'expression qui veut ça – c'est la chute : elle est tombée enceinte. Elle tombe de haut en elle-même, dans la maternité qui se doit d'être heureuse parce qu'elle est désirée, dans cette bouche béante sans un poil auquel se rattraper.

..... GENÈSE DU PROJET

Si l'on remonte le temps afin d'évoquer la genèse de *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, il faut commencer par... Sortir de sa mère!

Et oui.

Car c'est lors de la création de ce spectacle de Pierre Notte que nous nous sommes rencontrées. D'abord Chloé Olivères et Tiphaine Gentilleau, puis Claire Fretel.

Et c'est à peu près à ce moment que nous deux, Tiphaine et Chloé, sommes tombées enceintes. Toutes les deux. A trois mois d'intervalles.



Et pour nous, qui étions déjà traversées par des préoccupations féministes, sensibles à toutes les questions d'égalité hommes/femmes, aux résidus rampants du machisme ordinaire, cette expérience - invraisemblable et désirée – a été une sorte de crise existentielle, où nos repères sociaux et intimes ont été mis « cul par-dessus tête »...

Comme si, malgré tous nos efforts - et ceux de toutes les Simone passées – pour vivre en femmes émancipées, **le fait de devenir mères constituait une sorte de piège**. Une forêt obscure, bien fournie, calibrée et angoissante qu'on cache encore trop derrière l'arbre sacré de la maternité soit disant naturelle et évidente.

Surtout un seuil où nous nous sommes confusément senties sommées de choisir un camp.

Dans le même temps, nous entendons cette phrase, dans la bouche d'un directeur de lieu lors d'un soir de première : « **On ne peut pas être femme et artiste** », selon la bonne vieille pensée phallocrate qui distribue les rôles, aux femmes la procréation, aux hommes la création... Dès lors, il nous est devenu absolument nécessaire, vital de créer pour répondre en actes à cette provocation et faire un spectacle de toutes ces questions.

Nous voulions **fouiller cet état de mère**, ni comblée ni esclave, parfois les deux. Le salir et s'y salir les mains. Traquer les niaiseries de la maternité-délice. Investir le plateau pour y questionner ce nœud conflictuel entre maternité et féminisme. Mais aussi entre disponibilité

pour l'enfant et ambition pour soi. Creuser cette expérience où se côtoient angoisses existentielles et réalités prosaïques.



Mettre en scène l'écartèlement de la jeune mère aux prises avec les avis de son entourage – en fait tout le monde et n'importe qui... -, les conseils de spécialistes et les injonctions morales de tous bords volontiers contradictoires.

C'est pourquoi nous avons voulu explorer ce fait - devenir mère – dans sa dimension privée certes (faite de névroses, de souvenirs, de blessures et de ravissements), mais aussi sociale et culturelle.

Ce thème est finalement peu considéré : si un grand nombre d'œuvres de toutes sortes traitent de la mort, du deuil, des circonstances où une vie s'arrête, peu évoquent celles où une vie commence...

Du vécu imprévisible de la grossesse à toutes les difficultés liées au retour au travail, l'expérience de la maternité est encore trop sacralisée, nos représentations trop imprégnées par des modèles idéalisés. Un silence pudique voile la violence de cette expérience. Nous avons voulu libérer la parole et les émotions sur ce sujet.

À l'heure où la GPA s'installe dans les réflexions sociétales, et où on l'on voit des entreprises comme Google ou Facebook proposer à leurs salariées la prise en charge de la congélation de leurs ovocytes afin d'assurer leurs perspectives de carrière, questionner le statut de la femme-mère nous est apparu une nécessité urgente.

PROCESSUS DE CRÉATION

Sous l'impulsion de Chloé Olivères et Tiphaine Gentilleau s'est mis en place un processus de **création collective** où les rôles étaient définis : Tiphaine à l'écriture, Chloé et Tiphaine au jeu, Claire Fretel à la mise en scène.

Nous avons travaillé à partir de trois types de « matériau » : des scènes et textes écrits par Tiphaine en amont des répétitions, une liste d'images et de thèmes à partir desquels nous voulions improviser, et enfin des extraits d'écrits théoriques. L'écriture s'est nourrie d'allers-retours avec le plateau à partir de cette matière première.

Nous avons constaté la nécessité de circonscrire notre envie... et assez instinctivement une dramaturgie chronologique s'est imposée, le sujet se resserrant sur le « moment de bascule », soit la période allant de la découverte de la grossesse à la reprise du travail.



Nous avons commencé par des **discussions**. Nombreuses. Nous avons échangé sur des expériences concrètes vécues ou connues, raconté des souvenirs personnels dérisoires, évoqué les rêves insensés, les angoisses vertigineuses, les fantasmes qui ont traversé (et traversent encore) notre expérience de la maternité : tout cela a servi de premier terreau à l'écriture de Tiphaine. Nous avons donc privilégié l'impudeur, la franchise et une certaine brutalité.

Cela a abouti à l'écriture de **scènes introspectives** (monologues et séances de psy) mais aussi des **scènes de comédie cocasses** (difficulté de l'annonce de la grossesse au travail, visite

médicale...).

Un travail d'improvisations a permis d'élaborer les **moments plus bruts, physiques et cathartiques** du spectacle.

Toutes les scènes écrites par Tiphaine, quel que soit leur « matériau » d'origine, ont été ainsi éprouvées au plateau, enrichies, modifiées par ce que le jeu faisait émerger comme nécessités.

Nous avons ensuite nourri nos échanges par des **lectures d'ouvrages anthropologiques, philosophiques, historiques, sociologiques** sur la question de la maternité et l'histoire des femmes.

Notre intérêt pour les différents courants de pensée du féminisme et leur histoire était déjà présent. Nous n'avons absolument pas la prétention de nous poser en spécialistes des ces questions, loin s'en faut. Nous avons voulu éclairer ce dilemme auquel la maternité nous confrontait, et nos lectures nous ont permis de constater que la maternité semblait être le sujet de discorde, de scission, parfois l'angle mort de ces pensées féministes.

Simone de Beauvoir était incontournable, elle nous semblait la figure tutélaire et originelle du féminisme français. Nous ne pouvions pas nous empêcher de la faire apparaître dans le spectacle... D'autres écrits ont nourri notre création (ceux de l'historienne de la maternité Yvonne Knibiehler, de la philosophe et psychanalyste Antoinette Fouque, de l'essayiste Elisabeth Badinter...)

Ils nous ont servi de source d'improvisations et apparaissent dans le spectacle sous forme de **citations et clins d'œil**.

« Est-elle encore une personne aux yeux d'autrui ?
Ou est-elle plus ou moins dépersonnalisée par la banalité
de son nouveau statut ? Pourra-t-elle (quand ?) rentrer
dans son ancienne vie comme si rien ne s'était passé ?
Le voudra-t-elle ? »

Maternité, affaire privée, affaire publique
sous la direction de **Yvonne Knibiehler**

EXTRAITS

.....
Texte édité chez Actes Sud-Papiers – Juin 2016

LA METTEUSE EN SCÈNE. La vache !

LA JEUNE FEMME (*glacée*). Pardon ?

LA METTEUSE EN SCÈNE. Oh la vache, je tombe des nues.

LA JEUNE FEMME. Mais ça ne va rien changer.

LA METTEUSE EN SCÈNE. C'est formidable, c'est super pour toi bien sûr, évidemment cela va sans dire, tu penses bien je suis ravie pour toi. Mais ça ne va pas rien changer.

LA JEUNE FEMME. À ce stade, à trois mois ça ne change rien. Je ne suis pas...

LA METTEUSE EN SCÈNE (*la coupant*). Ça change tout. Ta silhouette déjà. Tu joues une prostituée, ça change !

LA JEUNE FEMME. Mais personne...

LA METTEUSE EN SCÈNE (*la coupant*). Ça change la sécurité. En termes d'assurance pour le directeur du théâtre, une femme enceinte au plateau ça change tout.

LA JEUNE FEMME. Mais je ne risque pas plus de...

LA METTEUSE EN SCÈNE (*la coupant*). Je suis ravie pour toi c'est formidable mais c'est compliqué pour moi.

LA JEUNE FEMME. Compliqué pour toi ?

LA METTEUSE EN SCÈNE. C'est vraiment compliqué. Je t'avoue je suis... Assez... Enfin... C'est un peu me faire un enfant dans le dos. Là, l'expression s'impose.

.....

LA JEUNE FEMME. Ni plante ou bête, réserve de colloïdes, couveuse de polype. Ni radieuse mère comblée, éternel féminin maternel, naturel et instinctif. Et pourtant encore partout ça : ces images de vierges à l'enfant, mères modèles épanouies, seins rebondis de donner le lait de la tendresse au-delà des deux ans de l'enfant, corps gracieux de mères sans fatigue et même pas mal, tout sourire de ne plus s'appartenir. Suis-je donc seule à ne pas pouvoir faire comme ça ? À ressentir surtout une liste de désagréments longue comme un cordon ombilical ? Et tout ce qui mijote dans ma marmite mentale... Pourquoi cette colère, ce sentiment d'un deuil à faire ? C'est la vie qui s'en vient et je ne pense qu'à ma liberté, mon temps pour moi, mon droit à l'ambition que j'ai peur de voir s'en aller. Suis-je si égoïste ? Une sorcière ? Une déjà "mauvaise mère" ?

NOTE D'INTENTION

.....
C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde est une traversée de l'espace mental d'une jeune femme, au moment où **l'expérience de la maternité** commence pour elle.

Car oui, c'est ça notre projet : assumer un sujet très facilement suspecté de n'être que « des histoires de bonnes femmes », revendiquer la nécessité d'en parler sans sacraliser, affirmer que devenir mère – eh bien non - ce n'est souvent pas « naturel », bien au contraire, **le poids de la culture y est écrasant** à tous les moments.

Ce qui a motivé notre travail, c'est un slogan : « Le privé est politique », emblématique du mouvement de libération des femmes dont nous portons les traces. Il définit notre démarche, car nous avons créé depuis les impasses, les ratés de notre vécu intime – vécu qui s'est révélé le lot commun des jeunes mères - et c'est en constatant au niveau social une invisibilisation de ce vécu que sa dimension politique s'est révélée. D'où la nécessité de le faire vivre sur un plateau de théâtre, lieu par excellence de rassemblement de consciences dans un même espace-temps.

De la même façon que nous ne voulons pas laisser intacte l'image d'Epinal polissée de la maternité heureuse (surtout maintenant qu'elle peut ne pas être subie), nous ne voulons pas que les spectateurs sortent absolument indemnes de ce spectacle. Nous voulons libérer une parole et lui donner la liberté et la possibilité de choquer.

Parler de la maternité a quelque chose d'obscène : c'est exactement pour ça qu'il nous faut la mettre sur scène. Montrer ce qui semble ne pas devoir l'être, dévoiler ce qui est tenu dissimulé.

Notre désir est de traduire le **cyclone interne** qu'est la maternité, d'une ampleur inattendue, qui bouleverse tout ce qu'on croyait pouvoir et vouloir être. Le paysage - intérieur comme extérieur - de la (future) jeune mère se retrouve **sens dessus dessous**. Le règne **du bazar et de la bricole** commence...

Nous proposons une tempétueuse **épopée existentielle**, absolument **subjective et composite**, constituée de souvenirs laissés par des scènes vécues, de "pelotes mentales" ou monologues intérieurs heurtés et urgents, de fantasmes et de cauchemars. Ce sont donc les logiques de **l'inconscient et du rêve** qui ont dirigé notre forme : saut d'un code théâtral à un autre, de façon aussi brusque et intuitive que les associations d'idées, scènes courtes, moments lyriques collés à d'autres crus, rugueux. Pour passer d'un moment à un autre, nous avons travaillé la **radicalité des transitions**, qui peuvent aussi bien avoir la brutalité d'un choc, ou se faire par glissements, dans le sens d'un mot ou l'usage d'un objet.

L'aspect pluriel, composite des tons et des types de scènes tire sa cohérence de l'écriture de Tiphaine qui donne une véritable identité au texte du spectacle. La parole, livrée à vif, est toujours extrêmement rythmée. Dans les monologues, cette pulsation traduit l'urgence intérieure où l'indicible jaillit comme un flot jusqu'ici retenu. Ici aussi, sauts de pensées, glissements sémantiques qui frôlent le lapsus permettent de tirer le fil d'une pelote mentale sacrément

emmêlée. Dans les dialogues, sous-tendus par des non-dits tenaces ou des rapports de force, la partition, précise, se joue sur un fil toujours prêt à casser. Quand il est question du corps, sollicité, oublié ou meurtri, les mots se font plus crus, le style insolent, entre rire et effroi, mais toujours avec une distance maline.

Pour transcrire ces enjeux présents dans l'écriture, nous avons voulu faire du plateau l'**espace de la psychée** de notre jeune femme. Le plateau est donc soumis au même **état de fébrilité** et de désordre grandissants que les émotions et l'environnement de la jeune mère.

Au départ quasiment nu – seule touche de couleur : une robe et des escarpins rouges et quelques livres de chevet –, l'espace pourrait évoquer l'intérieur épuré d'une jeune femme active. Peu à peu, le plateau est rendu chaotique par tous les accessoires lâchés, abandonnés à même le sol au fur et à mesure de leur utilisation. Car il n'est plus possible d'ordonner, de ranger, de nettoyer, de hiérarchiser les pensées comme les actions ou les objets au moment de l'arrivée d'un enfant. « Tout fout le camp », c'est **le débordement**, émotionnel et matériel.



Le corps, dans cette expérience de la maternité, est « l'espace » le plus directement soumis à ce débordement, ce chaos. Contrôlé par la médecine, soumis à une transformation importante, traumatisé par l'accouchement, confronté au retour fragile du désir et on en passe, le corps en est donc stigmatisé, de façon plus ou moins durable. Nous le faisons notamment à travers une sorte de « **costume de nu** » fait de prothèses artisanales de seins et pubis. Entre farce et cubisme, ce « corps en kit » traduit le ressenti morcelé de la jeune mère.

Le corps étant un élément essentiel de notre sujet, la lumière vient le sculpter crument ou avec sensualité. Pour l'ensemble, la simplicité est de mise : nous souhaitons **des lumières qui « ne se**

voient pas » car nous voulons garder cette absence d'écrin, cet **esprit « grenier »**, tenter de faire du théâtre sans trop faire théâtre... Elles ont pour rôle de suggérer la différenciation des types de scènes - travail sur le plein feu dans les bulles du work-in-progress et d'adresses directes au public, une mise en lumière plus troublante pour les moments qui relèvent du fantasme ou cauchemar.

Notre proposition a répondu à l'urgence de dire et la nécessité, qui sont restées nos moteurs de création et nos critères d'arbitrage. Nous avons donc tenu absolument à rester dans une **esthétique de « nécessiteuses »** : peu d'accessoires, des objets quotidiens glissant d'un usage à un autre, plutôt jetables que précieux, tels **le ballon de baudruche, la couche, le post-it**. Notre esthétique est finalement une **esthétique militante**.



En effet nous avons agi avec le peu de moyens dont nous disposions : nous et nos expériences, nos stylos et nos post-its, comme on part en manif avec une pancarte en carton écrite au marker...

Cette esthétique est également sous-tendue par notre envie d'**un théâtre qui fait feu de tout bois**, qui doit trouver des solutions inventives et radicales avec peu de choses. Nous n'avons jamais perdu de vue le bricolage que devient le quotidien d'une jeune mère, le côté « bidouille » et arrangement qui s'installe quand elle veut faire coexister les différents aspects de sa vie.

Alliés de la nouvelle gestion du quotidien pour les jeunes mères, dans une période de fatigue immense où le cerveau semble avoir perdu une partie de ses capacités, **les post-it se sont imposés** dès le début des répétitions, nous n'avons fait que les multiplier. Ils sont les rappels permanents, concrets, terre à terre des nouvelles et nombreuses obligations et injonctions que la mère s'impose ou se voit imposer, ils sont aussi les pièces du puzzle du spectacle en train de se

constituer, ils sont l'indice ludique de l'incarnation de certaines personnalités, quand les comédiennes les collent sur leur front.

La façon dont nous avons créé *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* nous a conduit à **montrer le spectacle en train de se faire**, en y intégrant les questionnements des créatrices sur le personnage de mère qu'elles sont en train de dessiner. Les comédiennes arrêtent la fiction pour la commenter au présent, la questionner sur le fond et sur la forme, dans une complicité avec le public.

Ce théâtre-là, inventif et radical, repose sur la présence **des comédiennes**, qui s'engagent dans le corps et le jeu, passant d'un code à un autre, avec impudeur, intensité, sincérité. Elles visitent des endroits de fragilité, de rage pour offrir au public un aveu d'impuissance et de désarroi, dans la joie et la drôlerie. L'autodérision leur permet de tenir la main de l'obscénité et d'aller loin dans la radicalité des plongées intimes, dans le grotesque de certaines situations où elles jouent en équilibre entre invraisemblance cocasse et réalité angoissante.

Le comique n'était pas un objectif de départ. Il nous a « cueillies », en s'installant peu à peu au plateau. Evidemment notre travail s'élaborait dans l'autodérision, qui nous était sans doute nécessaire pour parvenir à l'impudeur et fuir le didactisme. La drôlerie qui en résulte nous a semblée peu à peu une évidence.

Car on rit de nous, on rit de notre effroi de vivre, on rit de notre société de l'épanouissement personnel et de la peur, on rit de constater que le féminisme a encore de beaux jours de bras de fer devant lui et de moyens à inventer, on rit de voir la mort se rapprocher, car c'est finalement de ça qu'il s'agit.



« De jeunes artistes qui sont aussi de jeunes mamans et qui, comme des clowns inspirés, racontent. Sans détours, sans atours. Sans peur de la crudité de la réalité. (...) Elles sont merveilleuses. Drôles, audacieuses, insolentes, joyeuses, intelligentes. (...) Le théâtre va bien ? Oui. » **Le Figaro, Armelle Héliot**

« La pièce (...) décrypte avec subtilité et profondeur les méandres de la maternité. (...) Les Filles de Simone démontrent combien la maternité est un sujet politique, pas juste une histoire de « bonnes femmes » ! Plusieurs fois, elles provoquent l'hilarité de la salle. Et c'est amplement mérité. (...) Le message passe auprès des femmes, mais pas que, la salle étant presque mixte... Libérateur ! » **Elle, Laure Leter**

« Cette création (...) fonctionne comme un état des lieux de la procréation. Un état des lieux pas toujours brillant, cela va de soi. C'est en cela qu'elle est salutaire, cette «pièce-manifeste», qui condense habilement d'autres récits autour de la maternité que ceux prônés par une imagerie publicitaire béate et lénifiante. » **Libération, Johanna Luysen et Clémentine Gallot**

« la création des Filles de Simone est une merveille. Perdues dans ce tumulte de questions et de doutes, les mères d'aujourd'hui convoquent Beauvoir, Edwige Antier, Yvonne Knibiehler, Badinter, mais aucune solution ne se fait jour, tout est à réinventer. (...) les mères s'y reconnaîtront, bien sûr, les presque-mères, les pas-mères-par-choix, les pères aussi, bien entendu. On rit aux larmes (...), et l'on passe du rire aux larmes, aussi. » **Gala, Juliette Serfati**

« Il n'est pas nécessaire d'être mère pour s'attacher à ce spectacle. Il pointe également la condition moderne des femmes qui s'obstinent à vouloir tout concilier pour réussir. (...) La pièce témoigne, toujours avec humour, de cette pression sociale et personnelle de ne rien vouloir sacrifier. Le rire de la salle devient alors salvateur. » **ThéâtreActu, Jeanne de Bascher**

« Un spectacle de filles pour les filles ? Les hommes rient presque autant face au désarroi d'une femme qui devient mère. (...) Astucieux effets de l'écriture et de la mise en scène : sur le plateau les deux comédiennes s'échangent les rôles : les gentilles, les méchantes, les indifférentes [et] sont idéales dans ces rôles de victimes-procureuses. » **@desmotsdeminuit, Rémy Roche**

« Ces trois filles n'ont pas leur langue dans leur poche et posent de vraies questions avec humour. (...) Sorte de manifeste féministe aigre doux et très drôle (...) ce texte truculent (...) [dresse] avec beaucoup d'autodérision le portrait de ce que c'est de devenir « maman ». » **Sceneweb.fr, Stéphane Capron**

« Une pièce qui transforme tellement notre regard de spectateur. » **Arkult, Hadrien Volle**

« elles nous offrent un spectacle vif, cocasse, insolent sur le thème de la difficulté d'être femme, de la difficulté d'être mère. (...) elles ne sont pas dans la plainte mais dans l'humour et la belle santé. (...) Elles sont crânes et il y a en elles une manière d'aborder sans hypocrisie le destin de toute femme. C'est tonique, d'une cocasserie irrésistible, mais c'est aussi profond, touchant. Bref une pépite de spectacle à conseiller à tout le monde. » **Le Quotidien du Médecin, Armelle Héliot**

" Je vous suggère d'aller toutes et tous, particulièrement en couple, voir le collectif Les Filles de Simone au Théâtre du Rond-Point" **France Inter, Le nouveau rendez-vous, Laure Adler**

..... QUI SONT LES FILLES DE SIMONE ?

Claire Fretel est très fine et très intelligente, elle voit tout ce qu'on essaie de faire oublier, et c'est pour ça qu'elle est formidable. Pas seulement parce qu'elle a fait une maîtrise d'histoire médiévale, une halte au Cours Florent et une formation bien complète et concrète à l'ESAD. Comédienne et metteuse/metteuse/metteuse en scène (à vous de choisir), elle l'a été avec le Collectif MONA notamment, qui se passionne pour les écritures contemporaines, auprès de Pierre Notte qu'elle assiste depuis plusieurs années, et dernièrement Eudes Labrusse lui a offert le rôle de Jeanne Barré, une femme une vraie. Artiste autant qu'esprit bien ordonné, Claire est connue comme le loup blanc au Théâtre du Peuple de Bussang, après trois étés là-bas en tant que responsable de la logistique et de l'accueil du public lors des Estivales. Elle a des yeux bleus clairs et un rire parfois très gras.

Tiphaine Gentilleau est proche de ce qu'on appelle communément un « couteau suisse », elle a appris à faire beaucoup de choses très différentes, comme utiliser Photoshop, coudre des animaux en tissu, jouer la comédie ou écrire des choses pour elle et les copines. Parce qu'elle a fait une licence de Lettres Modernes puis un BTS en Arts appliqués, parce qu'elle a été ouvreuse au Théâtre du Rond-Point puis a fait de l'assistantat auprès de Jean-Michel Ribes, parce qu'elle a commencé au café-théâtre dans un rôle de concierge portugaise puis s'est décolorée en blonde pour un rôle à la Bardot chez Pierre Notte, parce qu'elle a été répétitrice pour Jean-Louis Fournier puis s'est décidé à prendre la plume aidée par le travail au plateau, on peut dire qu'elle a du mal à choisir. Ou qu'elle rêve de ne renoncer à rien. Pour tout ce qui précède et pour beaucoup d'autres raisons obscures, elle est très sensible, n'a aucune patience et sait très bien prendre l'accent québécois.

Chloé Olivères est drôle, vive et a le bronzage facile. Elle rêvait d'être Frida Kahlo, mais comme elle n'a pas eu de handicap physique majeur ni d'appétence particulière pour la peinture, elle a plutôt animé les Noël en famille dès ses 6 ans et demi. Depuis, son talent n'a cessé de croître, de s'enrichir et de se diversifier, d'abord parce qu'elle a fait le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Daniel Mesguich, Andrzej Seweryn et Dominique Valadié, a suivi des stages auprès d'Ariane Mnouchkine, Alain Maratra ou Krystian Lupa, travaille depuis plusieurs années avec Pierre Notte, dernièrement avec Noémie Rosenblatt, pratique le jeu masqué et se forme avec assiduité au Théâtre Baroque ; mais surtout parce qu'elle est douée, passionnée, sensible et porte la frange bien courte.

..... GÉNÉRIQUE

Création collective / Les Filles de Simone - Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères
Jeu / Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères
Lumières, régie / Mathieu Courtaillier

..... INFORMATIONS PRATIQUES

- FICHE TECHNIQUE & FICHE FINANCIERE SUR DEMANDE -

CALENDRIER :

DISPONIBLE EN TOURNEE DE JANVIER A JUIN 2018

Saison 2016-2017

Du 8 septembre au 2 octobre 2016 au Théâtre du Rond-Point – Paris 8

Les 15 & 16 novembre 2016 à l'Ajhja à Ajaccio

Les 18, 19, 25 novembre 2016 pour Les Théâtrales Charles Dullin

Le 21 janvier 2017, au Théâtre La Passerelle à Connerré

Les 14 & 15 mars 2017 à la Scène Nationale de Mâcon

Le 28 mars 2017 au Théâtre du Vésinet

Les 30 & 31 mars 2017 au Théâtre des Halles à Avignon

Le 5 mai 2017 au Théâtre Municipal de Poissy

Le 27 mai 2017 au Théâtre 95 à Cergy

2-3 mai 2017 pour le Festival Coups de Théâtre à Mirecourt

Saison 2015 -2016

Du 13 au 31 octobre 2015 au Théâtre du Rond-Point – Paris 8

Du 4 au 7 novembre 2015 au Prisme – Elancourt (78)

Le 13 novembre 2015 au Théâtre Eurydice - Plaisir (78)

Le 26 mai 2016 à l'Espace Icare – Issy-les-Moulineaux (92)

Le 12 juin 2016 au Grand Théâtre du Luxembourg, Première édition de TalentLAB#

Juillet 2016 au Théâtre Condition des Soies – 12h10 - Festival Off d'Avignon

Du 1er au 5 août 2016 tournée CCAS - 5 dates en Région Languedoc-Roussillon

Saison 2014 -2015

Étape de création du 21 au 24 octobre 2014 au théâtre de La Loge – Paris 11

Création du 10 au 13 février 2015 au théâtre de La Loge – Paris 11

Suivez nous sur **Facebook** : <https://www.facebook.com/pages/Les-filles-de-Simone/797946293581352?fref=ts>